Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

MGR BELIVEAU.

La Survivance

Nos armes, ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.

RAYMOND DENIS.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction, 9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Imprimée par The Western Veteran Publishing Co., Ltd.

Rodolphe LAPLANTE, directeur.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 27 DECEMBRE 1928 No. 7

Fin d'année

L'année s'en va. Elle se meurt. Demain elle ne sera plus.

Avec ses joies et ses deuils, déjà elle s'efface du souvenir. Seuls quelques faits plus saillants émergent du brouillard de l'oubli. Que restera-t-il dans l'histoire, de cette date 1928 qui entre dans le passé? . .

Pourtant, cette année est inscrite toute entière dans l'éternité avec la somme totale du bien et du mal qui s'y est accompli en chaque homme, dans chaque peuple et dans toute l'humanité. Le bien qui s'est fait l'emporte-t-il sur le mal dans les plateaux de la balance que tient la justice divine? . . .

* * *

Comme la foudre qui éclate, comme l'ouragan qui sème la dévastation et la mort, le mal fait beaucoup de bruit. Le bien, au contraire, travaille surtout dans le silence et l'obscurité, comme la goutte d'eau qui creuse le roc, comme le brin d'herbe qui lentement fait son chemin vers la lumière, comme l'âme qui monte jusqu'à Dieu dans le secret des mystérieuses communications entre le ciel et la terre.

Le mal est plus connu, et plus que jamais de nos jours il s'étale avec insolence, utilisant toutes les inventions modernes pour se propager avec une audace et une rapidité effrayantes. Plus caché, le bien reste plus ignoré. Mais en est-il moins efficace? Dieu le voit et sa Providence dispose tout pour que le bien l'emporte sur le mal, malgré toute apparence contraire.

C'est donc à la lumière de la foi tout autant qu'à la lumière de la raison qu'il faut envisager les événements d'un jour, d'une année ou d'une époque. Que ces événements heureux ou pénibles nous concernent personnellement et directement, ou bien qu'ils affectent une nation, un peuple, toute l'humanité, sachons bien que rien n'arrive sans la permission de Dieu qui travaille sans cesse à établir son règne dans les âmes pour leur communiquer la vie éternelle et divine.

* * *

Parmi l'immense multitude des faits, ceux dont la répercussion sera la plus profonde ne seront donc pas toujours ceux qui auront fait le plus de tapage, et parmi ceux-là se placent les faits religieux.

Ainsi, une parole du Souverain Pontife et même la simple prière d'une toute petite âme, auront souvent plus d'influence réelle sur la marche du monde que les plus savantes combinaisons des diplomates et des hommes d'Etat . . .

Dans cet ordre d'idées, le Congrès Eucharistique International qui s'est tenu cette année en Australie avec un succès merveilleux, comme les vingt-huit autres qui l'ont précédé, occupe une place de première importance, supérieure peut-être en réalité à cet autre fait d'importance mondiale qui a marqué l'année 1928: le traité Briand-Kellogg signé au mois d'aout dernier à Paris par les principales nations du monde, y compris le Canada, pour ostraciser la guerre.

* * *

Signalons encore la profonde influence de la question religieuse qui s'est fait sentir dans les élections générales de France et dans celles des Etats-Unis.

En France, Poincaré a été ramené au pouvoir avec une majorité complexe qui l'oblige à s'appuyer plutôt sur les bons éléments de la droite, comme l'a démontré la dernière crise ministérielle où Herriot et ses copains ont du sauter par-dessus bord après avoir fait l'apothéose de Combes et s'être opposés à accorder un peu plus de justice aux congrégations religieuses.

Aux Etats-Unis, le fanatisme intense, mais hypocrite, qui anime la masse protestante s'est dévoilé dans la campagne dirigée contre le candidat Al Smith, qui a subi une défaite écrasante plutôt comme catholique que comme démocrate. Cela tout le monde l'admet maintenant, dans ce pays qui posait en modèle de tolérance, et qui au fond, en certains de ses éléments, professe une haine aussi profonde contre l'Eglise catholique que ses complices, les francs-maçons du Mexique.

Ceux-ci continuent dans ce malheureux pays une persécution sanglante rappelant celle des premiers âges de l'Eglise qui donna au ciel des légions de martyrs.

Notre propre pays n'est pas exempt de ces éléments perturbateurs toujours prêts à partir en guerre. Nous avons toujours avec nous, bien entendu, les bouillants orangistes auxquels est venu s'ajouter en ces derniers temps le cynique et grotesque Ku-Klux-Klan.

Au cours de l'année, ce groupe avait particulièrement concentré ses activités dans la Saskatchewan, mais il y a rencontré un chevalier sans peur, qui n'était un rien moindre personnage que le premier ministre lui-même de la province. Celui-ci a terrassé les chevaliers de la cagoule et leur a fait mordre la poussière, particulièrement dans une certaine élection qui a eu du retentissement dans tout le pays: celle de Arm River.

En Alberta, notre devoir est de veiller sur nos écoles et de ne pas nous endormir dans une fausse sécurité. Nous ne savons pas ce que nous réserve l'année qui vient. Certains nuages à l'horizon peuvent recéler la tempête.

* * *

Parmi les événements les plus heureux que l'année 1928 est venu apporter à l'Eglise du Canada, nous devons mentionner l'élévation à l'épiscopat de prêtres très éminents: Mgr Courchesne, au siège de Rimouski; Mgr Papineau, à celui de Joliette; Mgr Lamarche à Chicoutimi; Mgr Duke, auxiliaire de Vancouver.

L'année s'ouvrit en même temps au milieu de la joie qu'apportait à tous le retour de Rome de Son Eminence le Cardinal Rouleau, récemment élevé à cette suprême dignité par le Souverain Pontife, et la nomination de S. G. Mgr Forbes à l'archevêché d'Ottawa.

Mentionnons aussi la joie partagée dans tout le pays par la célébration du jubilé d'or sacerdotal du vénérable et bien aimé archevêque de Régina, S. G. Mgr Mathieu, revenu miraculeusement à la santé après une maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau.

Evénement de haute importance aussi cette réunion plénière de l'épiscopat canadien au cours de l'automne dernier à Québec, sous la présidence de S. E. le cardinal Rouleau.

* * *

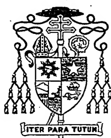
L'année 1928 a fourni une contribution réelle au progrès de la science et des arts, qu'il serait trop long ici d'énumérer.

Mentionnons seulement la première traversée heureuse en avion, d'Europe en Amérique, celle des trois aviateurs du "Bremen", et, plus tard, celle du dirigeable "Grff-Zeppelin", randonnée plus heureuse que celle de Nobile au Pôle Nord, qui permit cependant à ce vaillant héros d'y planter la croix pour la première fois.

Le génie de l'homme malgré toutes ses inventions ne peut cependant supprimer les catastrophes qui viennent lui rappeler sa faiblesse et son impuissance. Au cours de la dernière année, en divers pays, les catastrophes n'ont pas manqué: tremblements de terre, ouragans, cyclones, inondations ont semé la désolation et la mort.

Et aussi dans la vie de chaque famille et de chaque individu, que de tristesses et de deuils sont venus se mêler aux joies pour nous rappeler à tous que nous n'avons pas ici-bas de séjour permanent . . .

Voeux de bonne année



Edmonton, le 26 décembre 1928.

Grâce à Dieu cette année encore c'est notre privilège de pouvoir vous offrir nos prières et nos voeux de bonne et sainte année.

Nous remercions Dieu d'abord des grâces qu'Il nous a accordées, ainsi qu'aux membres de notre clergé bien-aimé, à nos dévouées religieuses et à tous nos fidèles de langue française, si attachés à leur foi.

L'année qui vient de s'écouler ne nous a pas favorisés d'une récolte merveilleuse mais la générosité de nos fidèles a trouvé les ressources suffisantes pour continuer les oeuvres commencées pour la gloire de Dieu dans ce diocèse confié à nos soins. Nous élevons notre coeur vers Dieu et sa Sainte Mère et les prions humblement de bien vouloir continuer de bénir nos travaux.

Prions Dieu aussi, mes bien-aimés frères, pour qu'il daigne nous accorder dès le début de cette année, qui s'annonce brillante et prospère, l'abondance de ses grâces afin que nous jouissions tous, non seulement des succès temporels, mais surtout que nous accumulions des trésors pour le Ciel.

† HENRY J. O'LEARY.
Archevêque d'Edmonton.

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Une lettre

Cher monsieur Zachée,

Vous m'écrivez pour vous excuser de ne pas m'avoir reçu plus aimablement la semaine dernière lorsque je visitais les bureaux de la "Survivance".

Vous êtes pardonné, Zachée, parce que c'est un fait bien connu que les gens d'esprit sont distraits. Je n'ai donc point considéré votre attitude comme une marque de dédain pour l'"habitant" que je suis. D'ailleurs ma timidité est plutôt responsable si nous ne nous sommes point serré la main.

Vous ajoutez dans votre lettre:

"Je regrette d'autant plus d'avoir manqué votre visite que je tenais spécialement à demander votre collaboration pour notre "page du cultivateur", dès que nous imprimerons sur nos machines. Vous avez une longue expérience de la ferme depuis vingt-deux ans que vous êtes dans l'Ouest. Vous êtes aussi, m'a-t-on dit, élève diplômé d'agriculture d'une université célèbre, etc. . . . Je laisse les autres compliments . . . "

Vous êtes un fin renard, Zachée, mais je ne suis pas comme le corbeau de la fable, je ne lâcherai pas mon fromage pour un compliment. Point n'est besoin cependant de quitter la ferme pour donner ma collaboration à votre "page du cultivateur" et c'est bien volontiers que je vous enverrai quelques articles d'actualité chaque semaine.

Mais je vous demanderai en échange de nous donner une colonne dans votre journal pour des conseils d'avocat. Il y a une foule de questions sur lesquelles les gens de loi peuvent nous rendre de grands services.

Je connais un jeune et brillant avocat de votre ville auquel vous pourriez demander cette collaboration pour le bénéfice de vos lecteurs.

Je ne le nommerai point, pour qu'on ne m'accuse pas de lui faire de l'annonce, mais je puis dire que les choses de la campagne ne lui sont pas indifférentes, par exemple pendant la saison de la chasse. Les quelques canards des alentours qui ont échappé à ses coups en tremblent encore dans leurs quartiers d'hiver en Californie. Paul est son prénom et il est très populaire parmi la jeunesse.

Mais au fait, venez donc, mon cher Zachée, passer le Jour de l'An chez moi avec votre ami Paul, nous parlerons de ces choses ensemble et nous ferons plus ample connaissance avec une certaine oie dodue que j'avais réservée pour l'occasion.

UN HABITANT.

Sur la vie canadienne, quelle empreinte a laissé l'année 1928?

L'autonomie du Canada s'affirme et se précise par la création de nouvelles ambassades. Le Canada a maintenant un ambassadeur en France et aux Etats-Unis. Bientôt il en aura un au Japon. L'arrivée toute récente chez nous d'un digne ambassadeur de France, M. Jean Knight, marque un pas en avant, comme aussi le fait que la Grande-Bretagne se fait représenter à Ottawa par un Haut Commissaire, M. Clarke.

La principale question politique de l'année a été celle de l'immigration. On en a parlé plus que jamais, et sur tous les tons. Espérons qu'on en arrivera enfin à une solution favorable au peuplement du pays, et particulièrement à la colonisation véritable de l'Ouest par les fils du sol.

Dans nos provinces, la vie française se porte bien. Nos organisations, qui sont l'armature de notre survivance, se maintiennent et se développent.

La Saskatchewan se prépare à tenir son congrès en mars prochain. Le Manitoba a eu le sien en juillet dernier, et l'Alberta également. On sait que ces congrès ont été éminemment fructueux.

Pour l'Alberta, particulièrement, on peut dire que l'année 1928 est celle des grandes réalisations. Notons simplement: la campagne de souscriptions en faveur de notre collège français, le Collège des Jésuites d'Edmonton, le progrès des diverses institutions catholiques de la province, le mouvement pour ériger un monument au Père Lacombe, et enfin, dernier événement, mais non des moindres, la fondation de la "Survivance", organe officiel de l'Association des Canadiens-français de l'Alberta, événement qui est salué avec joie à travers tout le pays, et qui est peut-être la meilleure nouvelle que le voyage de la Survivance française pouvait apporter cette année à nos frères de l'Est.

VIATOR.

A la mémoire de Mme Alcibiade Lamoureux

Nous apprenons avec regret la mort de Madame Lumina Lamoureux, épouse bien-aimée de M. Alcibiade Lamoureux, de Lamoureux, à l'âge de 62 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte à part son époux, six filles et trois fils: Mme A. Lamoureux, Mme H. Lamoureux, et Mme M. Desrosiers, de Lamoureux; Mme J. Lafranchise, de St-Albert, Mme E. Larose, d'Edmonton, et Mme R. Graves, de Lorette, Manitoba; Albert, Philodore et Georges, de Lamoureux.

M. et Mme Lamoureux étaient des ouvriers de la première heure; ils sont au nombre des pionniers de Lamoureux, ou ils avaient su s'acquérir l'estime de toute la population.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 10 h., en l'église de Lamoureux. Le R. P. Garnier, curé, officiera.

Les restes mortels seront inhumés dans le cimetière de la paroisse.

Connelly et McKinley sont chargés de l'enterrement.

La "Survivance" offre à la famille si cruellement éprouvée, ses plus sincères sympathies.

Brièvetés

Le voyage de la Survivance française

Nous publions cette semaine une première lettre de notre directeur racontant les premières étapes du voyage de la Survivance française.

On y remarquera particulièrement avec quelle cordialité nos compatriotes ont été reçus dans les milieux anglais.

Les journaux de l'Est commencent à nous apporter les échos des réceptions dans la province de Québec qui ont été splendides.

A Ottawa ce sont de grands personnages qui sont venus saluer les visiteurs: S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa; M. le sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education; l'hon. Cardin, ministre de la Marine, le Recteur de l'Université d'Ottawa, R. P. Robert, O.M.I.; le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Bélanger, etc.

Il en a été de même sur tout le parcours. L'espace nous manque pour reproduire tous les importants discours qui ont été prononcés, mais il faudra revenir sur quelques-unes des idées fécondes qui ont été échangées entre l'Est et l'Ouest. Ce voyage, comme les précédents, a fait un bien immense à tous les points de vue.

Ses enfants apprendront le français

L'honorable Charles Dunning, ministre des chemins de fer, a donné ces jours derniers à Ottawa, une conférence sur la part du Canada à la Société des Nations.

Il a été frappé par l'extrême courtoisie qui préside à toutes ces réunions et par la prépondérance de la langue française.

Jamais il n'a tant regretté de ne pas avoir eu l'avantage d'apprendre cette langue dans sa jeunesse.

Aussi, déclare-t-il, il a décidé que ses enfants apprendront parfaitement le français.

Esprit droit, M. Dunning s'est toujours efforcé de donner justice aux Franco-Canadiens lorsqu'il était premier ministre de la Saskatchewan.

D'Edmonton à Ottawa en deux jours

Le correspondant d'une Père Oblat déposait, à Edmonton, le 10 décembre, à six heures du matin, une lettre; le 11, elle était à Winnipeg; le 12, elle arrivait à Ottawa; le lendemain matin, à Hull, celui à qui elle était destinée la recevait. En moins de trois jours, cette lettre avait franchi quelque 3,000 milles. C'est un prodige de vitesse.

L'Ouest visite la province de Québec

Les premières étapes de la Survivance française.—D'Edmonton à Toronto.—Le message de l'Ouest que nous transmet le premier ministre de la Saskatchewan.—Bienveillantes réceptions dans les milieux anglais: Régina, Winnipeg, Toronto.—Aux Chutes Niagara.

Impressions en cours de route

(PAR RODOLPHE LAPLANTE)

Jeudi le 13 courant le train de la Survivance française quittait la ville d'Edmonton au milieu des souhaits et des voeux des parents et des amis qui s'étaient rendus à la gare pour les bonjourer. La gare du Canadien National offrait un gai spectacle à l'oeil et un beau concert de voix françaises. De tous les côtés on s'informe de la cause de tout ce remue ménage, de ce va-et-vient. On aperçoit là M. Jos. Madill, agent du trafic des passagers à Edmonton. Plus loin la silhouette de M. J. E. Laforce et à ses côtés M. T. A. Marion, également du Canadien National.

On jase, on rit, on se serre la main, on charge l'un et l'autre de messages que plus d'un oubliera, je vous le parie.

C'est le voyage de la "Survivance française" qui, cette année encore, se dirige vers l'Est. Malgré le gel tôt venu, malgré la grêle qui a détruit en maints endroits la récolte en même temps que le désir d'aller cette année dans la "douce province", malgré tous ces ennuyeux contre-temps, plus de deux cent cinquante devaient partir, mais crac la grippe bénigne si on veut, mais intempestive, est venue s'ajouter à tout cela de sorte que cette année notre groupe est un peu moins nombreux que par les années passées.

Cependant nous sommes plus de deux cents à nous diriger au berceau de la race.

Vers Saskatoon

Les voyageurs ne se connaissant pas encore échangent entre eux peu de mots. On regarde de temps à autre le paysage gris. Tout le monde est content d'atteindre Saskatoon où l'on peut se délasser par une dizaine de minutes de marche. Là aussi, nous prenons de nouveaux passagers. Parmi eux, le R. P. Tessier, O.M.I., rédacteur du "Patriote" de Prince-Albert, l'abbé C. E. Arès, de l'évêché du même endroit. Nous faisons également la connaissance de M. Julien, de Saskatoon, autrefois d'Edmonton, venu à la gare pour saluer ses amis et connaissances de l'Alberta. Il s'informe de la "Survivance", le nouveau journal de l'Alberta, et sans équivoque lui manifeste sa sympathie. Le R. P. Tessier et l'auteur de ces lignes font copieuse distribution à tous les voyageurs de multiples exemplaires de la "Survivance" et du "Patriote". Notre confrère le "Patriote" à l'occasion de l'excursion de la Survivance, a fort bien fait les choses. Félicitons-le ici du magnifique journal à seize pages qu'il nous a été donné d'examiner en cours de route, en nous dirigeant vers Régina ou le cercle local de l'A.C.F.C. nous préparait une réception.

Régina

La première pensée de notre groupe est pour le premier pasteur du diocèse. Nous demandons à M. l'abbé Arès de bien vouloir se faire notre interprète et d'aller présenter nos hommages à Sa Grandeur Mgr Mathieu. Monseigneur fit au procureur du diocèse de Prince-Albert le plus chaleureux accueil et il se montra fort touché de cette marque d'affection. Il dit à notre représentant: "Allez vous retremper dans le vieux Québec, dites à mes nombreux amis que je me souviens toujours. De plus, je bénis en vous tous les voyageurs, leur famille et toute la race canadienne-française." Merci également à Sa Grandeur Mgr Prud'homme d'avoir eu en cette circonstance cette délicate pensée, car l'on sait que Mgr Prud'homme avait formellement exprimé le désir que cette visite fut faite.

L'hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan

A la gare de Régina, quelques membres du cercle local nous attendent. Ils nous dirigent vers le Saint-Mary's Hall, ou M. Létourneau souhaite la bienvenue et présente l'hon. Gardiner, premier ministre de la Saskatchewan. Nous n'avons que vingt minutes à notre disposition. L'orateur doit donc être bref. A l'encontre de beaucoup d'autres, il l'est effectivement. Pendant quelques minutes, en quelques phrases fermes, solides, bien senties, il salue les descendants des vieux pionniers du Québec. Il débute en s'excusant de ne pouvoir parler la langue des visiteurs: "Je suis allé récemment dans la province de Québec et j'ai de nouveau pris contact avec vos compatriotes. Je reconnais volontiers que vos ancêtres ont colonisé l'Est et que j'appartiens, moi, à la race de ceux qui d'une manière particulière ont ouvert l'Ouest. Nous de l'Ouest devons faire tout en notre possible pour comprendre de la mentalité, l'idéal et les aspirations de l'autre groupe de la population canadienne. En retour les Canadiens-français doivent s'efforcer de nous comprendre. Je sais et je reconnais avec un ancien ministre du Canada que les Canadiens-français sont parmi les plus fidèles sujets de Sa Majesté le Roi. Je répète volontiers ses paroles, à savoir: que le dernier coup de canon tiré pour garder le Canada à l'Angleterre, le sera par un Canadien-français. Mais, comment? lui demandait-on; la plausibilité de mon avancé est confirmée dans le fait que les Canadiens-français, mes compatriotes, auront toujours plus de garanties sous le drapeau anglais qu'il leur sera loisible d'en obtenir sous le drapeau étoilé."

Il lit un message qu'il adresse au premier ministre Taschereau de la province de Québec et il nous demande de le lui présenter lors de notre passage dans la vieille capitale.

Le R. P. Tessier ne peut laisser passer cette occasion sans remercier cordialement le premier ministre de la Saskatchewan des splendides paroles qu'il vient de prononcer. L'auditoire ayant chanté au début de la réunion "O Canada", se disperse au chant du "God save the King". Il est sept heures et quart. Une légère bruine se répand sur Régina. Nous remontons dans nos wagons, que nous ne quitterons qu'à Québec.

La salle à manger et le wagon-observatoire sont décorés comme aux jours de grande fête. Le radio est là à la disposition des amateurs de musique.

M. Alphonse Brazeau est sur le train. On sait que le populaire et sympathique organisateur du Canadien National s'est dévoué sans compter depuis trois mois pour faire de l'excursion annuelle de l'Ouest à l'Est, un succès. Il est

(Suite page 4)

LE JOUR DE L'AN

Autrefois et aujourd'hui

Paroles prononcées par Félix Desrochers à Maskinongé lors d'une manifestation nationale:

Un, deux, trois, chacun retient sa respiration. Neuf, dix, onze, douze.

Ç'en est fait, l'année commence.

Alors tous les genoux fléchissent, tous les fronts s'inclinent.

Quel spectacle! Il y en a de tous les âges, de tous les sexes, de toutes les conditions.

Seul, un être cher reste debout, c'est le vieux papa. Il a quatre vingt-six ans, mais il est encore droit comme un chêne, plein de santé, récompense sans doute d'une vie de labeur et de dévouement, mais récompense aussi de la conservation de cette sublime tradition. Il lève la main et il demande à la Trinité trois fois sainte de sanctionner la bénédiction qu'il va donner à ses enfants.

Mesdames et messieurs, je ne connais pas d'instants plus solennels; d'y penser les larmes me viennent aux yeux. Puis tout le monde se relève. Toutes les figures resplendissent d'un éclat inaccoutumé, on dirait que Dieu vient de passer dans cette maison. Quelles franches poignées de mains, quels baisers sonores, quels souhaits formulés du fond du coeur. Oh! je vous le déclare en toute franchise, il n'est rien de tel pour vous retremper un homme et pendant toute l'année, il reste toujours quelque chose de cette bénédiction paternelle.

Eh bien, je vous le demande, mesdames et messieurs, cette tradition n'est-elle pas en train de s'effacer de nos moeurs, même dans les campagnes, affaiblissement sans doute de notre esprit national. Comment le respect humain aurait-il réussi à pénétrer jusque dans ce rempart de notre vie nationale? Eh bien alors, faisons un retour sur le passé. Rappelons-nous la noble figure de l'un de nos plus grands hommes d'Etat, Auguste-Norbert Morin, qui n'avait pas honte de s'agenouiller devant tout le monde sur le perron de l'église pour recevoir la bénédiction de son vieux père. Cela a-t-il empêché Morin d'être un grand homme? Non, au contraire, cet acte de déférence le grandit encore à nos yeux et contribue davantage à nous le rendre sympathique.

Et dans nos villes, que se passe-t-il à cette heure qui sépare l'ancienne de la nouvelle année? Plusieurs ont la louable habitude d'assister à la messe de minuit célébrée avec tant d'à-propos depuis quelques années dans nos villes. Mais rien n'empêche qu'après avoir demandé la bénédiction à Dieu, ils la demandent aussi à ceux dont ils tiennent l'existence. Mais les autres, ou vont-ils, que font-ils? Ou ils vont? dans les hôtels, c'est plus chic, ma chère. Ce qu'ils font? Ils invoquent les "cinq demiards" de la Commission des Liqueurs. Pourquoi? pour imiter les nouveaux propriétaires de notre pays, les Américains.

Que dire maintenant de nos veillées d'autrefois si françaises parce que simples et sincères. Rien de cela, aujourd'hui, mais les "five o'clock tea" ou, soit dit en passant, l'on ne distribue guère de bon . . . té à l'égard du prochain; les réceptions à propos de tout et à propos de rien qui entraînent pour le mari des réceptions moins agréables, celles des comptes des fournisseurs; sans compter tout le fatras des bals historiques ou . . . hystériques. Or en empruntant ainsi aux autres on finit toujours par augmenter le passif d'une race.

La foi de nos gens

Les personnes d'autres nationalités ne s'y trompent pas. Au retour d'une visite dans le Québec rural, madame Katherine Redman Strange, de Régina, écrivait ces lignes significatives dans un journal local: "Le matin, nous sommes réveillés par les cloches de l'église. Le prêtre est vénéré, admiré et respecté et on demande son avis chaque fois qu'on en a l'occasion. Des églises magnifiques, des statues inspirées, des sanctuaires rustiques dans les campagnes, tout cela nous fait souvenir que ce peuple fait de la religion le point fondamental de sa vie. Je n'ai aucun doute que cette foi très simple a été la force qui a permis à ce peuple de se maintenir au début de son établissement et de grandir si rapidement depuis."

Jean LEXTERNE,
(La Voix Nationale)

Les batailles de la vie

Annette.—Je me marie la semaine prochaine.
Gabrielle.—Contre qui?

LA MAISON PATERNELLE

Depuis que mes cheveux sont blancs, que je suis vieux,
Une fois, j'ai revu notre maison rustique,
Et le peuplier long comme un clocher gothique,
Et le petit jardin tout entouré de pieux.

Une part de mon âme est restée en ces lieux
Ou ma calme jeunesse a chanté son cantique.
J'ai remué la cendre au fond de l'âtre antique,
Et des souvenirs morts ont jailli radieux.

Mon sans-gêne inconnu paraissait malhonnête,
Et les enfants riaient. Nul ne leur avait dit
Que leur humble demeure avait été mon nid.

Et quand je m'éloignai, tournant souvent la tête,
Ils parlèrent très haut, et j'entendis ceci:
—Ce vieux-là, pourquoi donc vient-il pleurer ici?

Pamphile LE MAY.

Commentaires de la presse.

UN NOUVEAU CONFRERE "LA SURVIVANCE"

Le courrier nous apporte le premier numéro de la "Survivance", hebdomadaire d'Edmonton qui sera l'organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Comme le déclare le président de l'Association, le Dr J.-L. Petitclerc, dans un article éditorial: "Seule des trois provinces de l'Ouest l'Alberta n'avait point d'organe officiel, d'agent de liaison bien à elle, pour la population française."

"Divers journaux, *ajoute-t-il*, à tour de rôle, et depuis onze ans L'Union, avaient tant bien que mal comblé cette lacune. Récemment acculée à une impasse par le propriétaire de L'Union, l'A.C.F.A. dut songer à se créer un journal ou se résigner à mourir. Nous avons choisi de vivre." L'Association ne put en effet s'entendre avec le propriétaire de L'Union pour que ce journal lui fut cédé au lieu de devenir une feuille de publicité commerciale.

Nous faisons les meilleurs voeux pour le succès de notre nouveau confrère. Apportant chaque semaine dans les foyers canadiens-français de l'Alberta une voix qui parlera de la langue bien chère des aspirations et des souvenirs communs, la "Survivance" ambitionne de jouer un grand et noble rôle auprès des nôtres de là-bas.

LA PATRIE.

* * *

"LA SURVIVANCE"

Le nouveau journal des Franco-albertains

Nous venons de recevoir la "Survivance", le journal tout récemment fondé par l'Association Canadienne-française de l'Alberta. Comme son beau nom l'indique, la "Survivance" est pleine de vie et d'intérêt. Déjà les témoignages de sympathie lui viennent de tous les côtés formulés par les personnages les plus autorisés.

Ces semaines-ci, la "Survivance" est imprimée chez un confrère imprimeur, mais l'Association a déjà acheté des presses qu'elle compte recevoir prochainement.

Pour le moment, la "Survivance" est publiée à quatre pages, remplie de matière intéressante, mais on compte en grossir le format dès que l'atelier d'imprimerie sera installé.

La "Survivance" est publiée à Edmonton, et le prix en est de $2.00 par année. Avis aux patriotes!

Nous souhaitons au nouveau confrère une longue et fructueuse carrière.

"Le Progrès du Saguenay".

Un milliard pour la récolte de 1928

Le Bureau fédéral de la Statistique vient de publier des statistiques sur les récoltes, converties en dollars, de 1928, qu'il compare à celles des années 1926 et 1927. Pour tout le Canada les récoltes ont été estimées, en 1928, à $1,051,048,000. En 1927 elles étaient de $1,143,192,600, et en 1926, de $1,104,983,100.

La région de la Rivière de la Paix est très fertile

M. Herman Trelle, de Wembley, région de la Rivière de la Paix, qui était de passage ces jours derniers à Edmonton, a été trois fois chmapion du monde pour la culture du grain et deux autres fois il a manqué le championnat par une fraction de points. Après avoir remporté le championnat pour la culture du blé et de l'avoine, il a remporté cette année celui de la culture des pois. Trois années de suite il a gagné le prix pour la ferme la mieux entretenue en Alberta et il compte à son actif 75 premiers prix pour la culture du grain.

L'emprise américaine

Un journal de New-York écrit: "L'Angleterre peut avoir conquis le Canada et l'avoir développé en un Dominion, les Etats-Unis cependant l'ont annexé économiquement."

C'est pas mal vrai. Notre commerce avec la République voisine se chiffre à un milliard 310 millions et les placements américains au Canada s'élèvent à cinq milliards trois cent millions.

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

Sages conseils

Un écrivain a donné aux jeunes gens qui veulent fonder un foyer les conseils suivants. Aux jeunes filles d'en prendre note.

Détourne-toi de la femme qui n'a pas de simplicité; car elle pèsera comme un fardeau sur ta vie; ses paroles seront sans charme pour toi, et tous les mouvements de son corps impatienteront ton âme.

Ne donne point ton coeur à celle qui aime le luxe et la parure; car le culte du corps diminue l'âme, et la femme qui aime plus son corps que son âme marche sur des abîmes.

Si ton épouse est esclave de la mode, tu seras esclave de ses caprices, et l'inconstante multiplicité de ses désirs multipliera tes soucis et appauvrira tes enfants.

Les hommes oisifs et corrompus entourent la femme qui aime la toilette et le plaisir, comme les mouches s'abattent sur un cadavre; et les pensées de son mari ne reposeront point en paix.

La femme qui ne quitte point son père et sa mère au jours de son mariage ne rendra pas son époux heureux, et la maison dont le "gouvernement est partagé" entre la fille et la mère ne prospèrera point.

Si tu as trouvé une femme selon le coeur de Dieu et le tien, ne cesse point de bénir la Providence, car elle a tiré pour toi de ses trésors, le trésor le plus précieux.

Aime son âme de toutes les forces de la tienne; respecte son corps car le corps de la femme est plus près de son âme que celui de l'homme, et le voile qui enveloppe l'esprit est chez elle d'un tissu plus délicat et plus fin.

Garde-lui la foi que tu lui as jurée, et si tu veux préserver tes sens et les siens du dégoût et l'inconstance qui le suit, tiens-les enchaînés au devoir, et qu'aucun excès ne les en détache.

N'exige point de ta femme de coupables complaisances; car sa faiblesse la dispose au mal et te prépare le déshonneur.

Qu'il est coupable l'homme qui méconnaît la dignité de la femme, et qui souille le corps qu'elle a confié à sa garde, à son respect et à son amour!

La femme n'a point été créée pour le plaisir de l'homme; elle doit en faire le bonheur en élevant son coeur par l'amour.

La chanson des blés d'or

Conférence sur le "Wheat Pool" donnée au poste de radio CJCA d'Edmonton, le 19 décembre 1928, par Louis Normandeau, organisateur canadien-français.

Bienfaits de la coopération

Mes chers amis,

Au nom des citoyens de langue française de cette province, je me dois de féliciter et de remercier l'organisation du Cartel du blé, pour avoir permis, ce soir, que les syllabes de la langue française résonnent dans les airs.

Nous vous entretiendrons donc pendant quelques minutes sur un sujet intéressant, le Cartel du blé.

L'idée de cette association coopérative n'est pas nouvelle; car des essais ont été tentés dans certains Etats de la république voisine avec des succès divers. Ce n'est en réalité qu'en 1923 que prit corps ce mouvement coopératif dans l'Ouest canadien. Heureusement, il se trouva dans cette province, à cette époque, des fermiers à l'esprit d'initiative pour mettre le Wheat Pool d'Alberta en opération.

Cette idée de coopérer peut être tracée à l'organisation d'un système de vente établi en 1919 et que l'on appela le Wheat Pool. La guerre finie, cette commission fédérale du blé avait été créée dans le but de contrôler les prix et la distribution des grains.

Après le retour à l'ancienne liberté de commerce, il arriva que pendant plusieurs années successives, la baisse des prix causa aux fermiers de nos trois provinces des prairies, de cruels désappointements. Les fermiers se trouvaient dans une situation désespérée, car ils vendaient leur blé au dessous du prix coutant. Ils n'avaient d'autre alternative que de se soumettre et de vendre leur blé à un prix ridicule. Naturellement, cette idée se fit jour, puis gagna du terrain, que le plus sur moyen d'arriver à des résultats pratiques, était d'organiser un nouveau système de vente. Les fermiers se sont donc consultés, ont formé un Pool pour le blé dans les trois provinces, et ce Pool est contrôlé, est gouverné par les fermiers eux-mêmes. Pendant des années, on nous a tournés en ridicule; cependant, en moins de cinq ans, les fermiers ont su se faire respecter. Notre système de vente fut révolutionné, et à l'heure actuelle, l'optimisme fait place au pessimisme, les fermiers jouissent d'une prospérité enviable.

L'histoire de ce mouvement coopératif est intéressante. Les fermiers eurent à combattre pour leurs droits, et l'esprit de coopération les a amenés à secouer le joug sous lequel ils travaillaient péniblement. C'est cet esprit de coopération qui a abouti au Wheat Pool actuel. Ce Wheat Pool est donc le résultat de quarante années de luttes continuelles contre les gros intérêts. Les fermiers ont enfin compris que la solution de leurs problèmes était entièrement entre leurs propres mains. Ils ont compris également que s'ils voulaient coopérer avec les autres classes d'une manière efficace, il leur fallait absolument s'organiser sur une même base. Maintenant, non seulement prêchons-nous cette coopération entre fermiers, nous la prêchons également entre toutes les classes de la société; car nous sommes convaincus que si, dans toutes nos actions comme dans toutes les sphères de nos activités, nous avions toujours présent à l'esprit ce mot "coopération", il existerait dans la société moins de malaise et de malentendu, le fardeau de la vie serait moins lourd.

* * *

Quel a été le résultat de l'opération du Pool depuis cinq ans? Les résultats ont été plus que satisfaisants:

En 1923-24, nous avons retourné au producteur $1.02, No. 1, Fort William,

1924-25, $1.66, No. 1, Ft. Wm.,
1925-26, $1.45, No. 1, Ft. Wm.,
1926-27, $1.42, No. 1, Ft. Wm.,
1927-28, $1.42¼, No. 1, Ft. Wm.

Comparez ces prix à ceux de l'année 1910, 1912, 1915, 1921, 1922, et tirez-en vous-mêmes les conclusions voulues.

Ce Wheat Pool a donc été un succès. Veuillez remarquer cependant que l'on ne peut s'attendre à un succès complet aussi longtemps qu'un certain nombre de nos fermiers refuseront de joindre nos rangs. A ces fermiers, à ceux qui n'ont pas encore eu la vision, nous tendons une main fraternelle. Nous leurs demandons leur support; nous y avons droit. Nous avons même droit de l'exiger. Nous leur demandons de prendre leur part de responsabilité, car ils devraient comprendre que ce sont eux surtout qui paralysent les efforts de ceux qui luttent.

Rappelez-vous, mes chers amis, que cette organisation a été fondée au prix des plus grands sacrifices. Elles est appelée à rendre des services inappréciables à la classe agricole à l'avenir. C'est donc dire que nous avons droit au concours de toutes les bonnes volontés.

Le printemps dernier, nous étions à un tournant critique de notre histoire, il nous fallait faire un deuxième effort; un mouvement fut organisé pour faire signer des contrats, et les fermiers ont répondu nombreux à l'appel que nous leur avons fait. Nous sommes heureux de constater aujourd'hui qu'il n'y a plus d'opposition au Pool. Nous constatons aussi avec plaisir, que dans la nouvelle série de contrats, nous avons déjà plusieurs milliers d'acres de plus que sous l'ancienne. Cependant, nous pouvons faire mieux encore. Quelques-uns de nos frères n'ont pas encore signé; sans doute, ils le feront sous peu. D'autres préféreront peut-être attendre à plus tard. Ils ont certainement droit à leurs opinions, et je demande comme faveur spéciale aux membres du Pool de bien vouloir respecter l'opinion de ces gens. Tout de même, il nous semble que ce qui est bon pour un fermier devrait également être bon pour son voisin.

Avant de conclure, mes chers amis, laissez-moi vous dire que je profite de cette occasion pour faire un appel spécial à ceux de nos compatriotes qui ne sont pas encore membres du Pool; je tiens à leur dire qu'ils sont les bienvenus dans les rangs d'une organisation qui s'est prouvée le meilleur ami du fermier.

La remarque a déjà été faite que nous, Canadiens-français, savions réellement coopérer d'une manière sociale. Eh bien! s'il y avait moyen d'étendre cette coopération sur le champ économique, ce serait l'idéal.

Ayons donc cette cause à coeur, et soyons prêts à faire notre grand possible pour assurer le succès de cette grande coopérative.

Triple question . . . simple réponse

Le soir, quand vous revenez de l'ouvrage, quel journal lisez-vous? Et dans votre journal quelles nouvelles surtout vous intéressent? Quelles pages attirent en premier lieu votre attention?

Prenez garde à votre réponse: elle trahira votre état d'esprit, les inclinations de votre âme; elle vous trahira vous-même. Aussi, je le sens, ma question est indiscrète: elle vous gêne. Tenez! Pour vous sortir de l'embarras, je vais répondre moi-même. Ce sera plus court et moins gênant.

Ce qui vous intéresse? Le choix même de votre journal me le révèle. Si vous êtes avant tout curieux de nouvelles sensationnelles, de détails croustillants sur le dernier meurtre commis, sur le scandale à la mode, vous savez bien où trouver pâture à votre malsaine curiosité. Le journal qui vous fera assister avec un luxe extravagant de détails, à toutes les péripéties du nouveau drame judiciaire et apportera à votre sensibilité énervée les émotions violentes qu'elle quête un peu partout, c'est celui-là que vous achetez pour cinq sous, au coin de la rue. Il vous sert abondamment, il gorge votre imagination d'images suggestives et troublantes; à la longue il vide votre coeur de tout ce qu'il contient de bon et d'honnête. Avouez! Pour cinq sous, c'est cher!

Si au contraire vous êtes un esprit sérieux, si, en bon citoyen, vous prenez intérêt à votre pays, à son développement social, religieux, industriel, si vous êtes désireux de vous éclairer, non pas à un feu de paille, mais à des lumières certaines, faites d'un catholicisme et d'un nationalisme bien entendus, vous achetez le journal qui vous sert non pas des faits, mais des idées.

Je vous le répète. Prenez garde à votre journal: il vous trahit. Journal d'idées, journal de faits: quel est le vôtre?

"Voilà qui est trop catégorique, dites-vous! Le choix est trop rigoureux! Entre les deux, il y a de la marge. Après tout, un journal n'est pas un livre de philosophie ou de morale; c'est encore moins un recueil de pieuses pensées! Un journal qui ne donne pas de nouvelles, ce n'est pas un journal! Le journal vit d'actualité, et l'actualité se nourrit de faits et non d'idées. Voilà!"

Eh bien! oui, voilà, la réalité se nourrit de faits . . . et de quels tristes faits souvent! Eh bien! oui, le journal qui ne donnerait pas de nouvelles ne serait pas un journal: je l'avoue. Mais pour vivre de l'actualité, est-il nécessaire au journal de raconter au long et au large tous les crimes, tous les accidents, tous les incendies, tous les vols, tous les déshonneurs, tous les scandales qui se produisent chaque jour dans une ville? Lui est-il nécessaire d'étaler en première page le portrait de toutes les actrices en vedette? Est-il nécessaire au lecteur de lire toutes ces insanités, de voir toutes ces indécences? Dans la réalité quotidienne, n'y a-t-il que cela? Il le semblerait bien à voir l'avidité avec laquelle certains lecteurs gloutons de certains quotidiens grassement épicés avalent, sans discernement, tout ce qu'on leur sert. Quelle gibelotte de faits insignifiants! Tout y passe: l'écrasement d'un chien, la mort d'un Evêque, l'annonce d'une fête religieuse, l'annonce, sur la même page, d'une représentation théâtrale des plus corsées. C'est un pêle-mêle de nouvelles les plus ridiculement disparates! Et c'est là pour plusieurs la seule nourriture de leurs esprits.

L'homme est avant tout une intelligence. S'il veut se distinguer de la bête, il faut qu'il apprenne à penser. Plusieurs ne pensent que par leur journal. Quel malheur, quand le journal même ne pense pas! Il est donc très important de bien choisir son journal.

Tous les Papes depuis Léon XIII, et même avant, ont recommandé la diffusion de la bonne presse. Or la bonne presse, c'est celle qui fait penser, celle qui, derrière les faits, dans les faits, sait découvrir des directives et des lumières, celle qui ne se contente pas d'un fort tirage, et d'alléchantes annonces pour toutes les distractions, bonnes ou mauvaises, mais qui élève les esprits en les instruisant.

Votre journal à vous vous instruit-il?

Votre journal à vous vous élève-t-il?

UN "SURVIVANT".

Des Américaines qui apprennent le français

Northampton. — "Parlez-vous français, chérie?". Cinq seniors du Smith College de Northampton, Mass., de retour de leur année junior passée en France, posent cette question à leurs 65 condisciples au Gilbert House pour découvrir celles qui pourront être admises à une table ou le français seul est parlé pendant tout le repas.

La table ne tient que 10 convives à part les cinq seniors. Les 19, admises la semaine dernière, ont répondu "très bien" à la question. Cependant de si nombreuses autres élèves demandent leur admission que pour les admettre à l'avenir, il faudra recourir à la courte paille.

Lettres que nous recevons

La "Survivance",
Edmonton, Alta.
Cher Monsieur,

Après les vieux viennent les jeunes . . . Les anciens vous ont tous présenté leurs souhaits; c'est à nous, les jeunes du Cercle Grandin de l'A.C.J.C., maintenant de former pour la "Survivance" les meilleurs voeux de succès et de longue vie.

Nous avons commencé à distribuer le journal au collège, dès le premier numéro; nous continuerons cette distribution avec plaisir et ardeur.

Tout à vous,
Armand LEPINE,
Président du Cercle Grandin de l'A.C.J.C.

Le secrétariat de l'A.C.F.A.,
Edmonton, Alberta,
Monsieur le Secrétaire,

Vous trouverez sous pli un chèque au montant de cinq dollars, paiement d'une année d'abonnement à la "Survivance", initiative courageuse, impatiemment attendue et devenue nécessaire. Nos meilleurs voeux de succès!

Maison Saint-Joseph,
Sault-au-Récollet,
Montréal.

Ecole Normale Supérieure,
Université Laval,
Québec, 3 déc. 1928

Pour 5 ans d'abonnement.
Longue et fructueuse vie à la "Survivance".

Mgr François PELLETIER.

COIN DES

BONNES AMIES

Bonne et heureuse année à tous les amis et amies du Cercle!

* * *

Quelques jours avons Noel le comité en charge de la distribution d'objets aux enfants moins fortunés se réunit chez Mlle Lucette Giroux pour y confectionner des paquets attrayants destinés à une trentaine d'enfants.

* * *

Le banquet annuel aura lieu comme les autres années au château Macdonald, le 15 janvier.

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens ont quelque chose à confier à leurs amis, mais ils ne savent comment s'y prendre. Ils ont demandé au Bonhomme Noel, au Club, mardi dernier, à l'Arbre de Noel.

Il est presque certain que les Jeunes Canadiens ne reverront, par l'entremise de la "Survivance", tous leurs amis que l'année prochaine, ils veulent donc former, des voeux et des souhaits sincères, à l'égard de tous, et ensemble ils disent: "Bonne et Heureuse Année . . . et le Paradis à la fin de vos jours!"

En visite

M. G. Hurtubise, de Hussar, Alta., est en promenade chez M. W. O. Trépanier pour visiter sa fille, Mlle Laurette Hurtubise. Il va s'établir à Edmonton.

L'Arbre de Noël au Club LaVérendrye

Le Bonhomme Noel est venu faire sa visite annuelle au Club LaVérendrye, à l'invitation des Chevaliers de Colomb.

De partout les petits Canadiens-français étaient accourus. De Beaumont, P. Bérubé, de Lamoureux, Arthur Lamoureux, de Morinville, A. Pelletier, de partout des hommes dévoués avaient mis lerus automobiles à la disposition des enfants.

Chose à noter les jeunes ont tous remarqué que notre Bonhomme Noel n'avait pas changé depuis un an et tous l'ont salué comme une vieille connaissance.

Plus de 300 enfants ont assisté à la fête et participé à la distribution des jouets.

Félicitations aux organisateurs pour le splendide succès de cette fête. Parmi ceux-ci les Bonnes Amies et les Jeunes Canadiens ont prêté gracieusement leur concours prêté gracieusement leur concours. MM. Hervieux, Paquette, Adrien Blais, Thibault, Ratto, Trépanier, Bouchard, McNeil, etc., assuraient le service et dirigeaient la foule.

L'Arbre de Noel des Chevaliers de Colomb est une institution qui, tous les ans, depuis neuf ans, rencontre le plus vif et le plus légitime succès.

Oh non

—Est-ce que votre bébé crie toujours comme ça?

—Oh! non, il faut l'entendre à quatre heures du matin.

La messe de minuit à Saint-Joachim

Cette année la messe de Noel à Saint-Joachim avait attiré une assistance nombreuse et recueillie. L'église était trop petite pour contenir la foule venue, non seulement d'Edmonton, mais aussi des campagnes environnantes. On remarquait notamment un fort groupe de Canadiens-français de Winterburn et aussi de Lamoureux favorisés par le temps doux et exceptionnel.

Le R. P. Beys, provincial des O.M.I., officiait avec le R. P. Philippot comme diacre et le R. P. Tétrault comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Philippot, et le R. P. Hétu fit la quête en l'absence du R. P. Langlois, curé, absent depuis quelque temps pour cause de maladie.

L'excellente chorale, sous la direction de M. Gédéon Pepin, rehaussait l'éclat de la cérémonie. Les choeurs et les solos ont été particulièrement appréciés.

La foule des fidèles s'approcha de la Table Sainte et les communions furent très nombreuses comme d'usage.

Saint-François d'Assise

Dimanche dernier, le 23, une foule considérable se pressait à l'école séparée de Saint-François. Les deux classes, converties pour la circonstance en amphithéâtre, étaient pleines à déborder.

Comme par les années passées, puisque c'est maintenant une coutume établie, les élèves offrirent à leurs parents à l'occasion de Noel, une jolie séance dramatique et musicale. L'habileté des RR. SS. Saint-Joseph en fit un succès, auquel n'a pas peu contribué le concours actif du R. P. Célestin, O.F.M., curé de la paroisse.

Une adresse de bienvenue en français fut lue par Marguerite Lavoie. Le parler français n'a certes pas dégénéré sur les rives de la Saskatchewan, pas plus d'ailleurs que sur les bords du Saint-Laurent.

Avec chaleur et conviction, Lucien Tougas déclama "Excelsior!" plus haut, toujours plus haut! Que ce soit notre devise, répétèrent après lui, dans leur coeur, les élèves.

Ont défilé à tour de rôle sur la scène, des artistes dont la réputation n'est plus à faire. Qu'il nous suffise de cueillir au hasard quelques noms: Alice Lafleur, M.-L. Brugeyroux, Angéline, Alice et Eva Gariépy, Cécile, Thérèse et Rosanne Potvin, Pearl Kimmerly, Catherine et Percie Bolton, Lucienne et Adrienne Tougas, Alfred et Joseph Potvin, Richard et Gérard Tougas, Francis Kimmerly, Jean Gariépy.

Bref, ce fut un succès. Nous nous sommes promis d'y retourner l'an prochain.

M. Louis Normandeau

M. Louis Normandeau, organisateur canadien-français pour le Cartel de blé, vient de déménager à Edmonton, pour être mieux en état de servir les fermiers de langue française faisant partie du Cartel. A l'avenir, comme par le passé d'ailleurs, il se chargera de la correspondance française.

Son adresse en ville est: 10521 126ème rue.

Collège des Jésuites

Le soir du 15, notre chorale alla chanter à l'heure sainte des Quarante-Heures, à l'Immaculée Conception.

MM. Laplante et Normandeau sont venus tour à tour donner aux élèves d'intéressantes causeries, le premier sur la nécessité d'un journal indépendant, le second sur le Cartel du blé.

Notre équipe de gouret a gagné une autre partie, et, cette fois, contre les Ukraniens.

Le soir du 21, veille du départ pour les vacances, les élèves ont eu une jolie petite séance: musique, vues fixes, dialogues, déclamations.

La rentrée des élèves aura lieu le 7 janvier, à 7 h. 30 du soir.

Les Pères du collège présentent à leurs élèves, à leurs anciens, aux parents des élèves et à tous les amis du collège, leurs meilleurs souhaits de bonne et heureuse année.

Immaculée Conception

La messe de minuit de l'année 1928 demeurera longtemps dans le souvenir des paroissiens. La chorale, sous l'habile direction de Mme N. Turgeon, rendit la messe de Turton. Les solos de la messe furent chantés par Mlles B. Martin et L. Derval, MM. Brault et J. Nadeau. Le cantique si impressionnant "Minuit, chrétien", fut chanté par M. J. Nadeau et à l'offertoire, Mmes Nadeau et Rocque et MM. Nadeau et Rocque chantèrent "Adeste Fideles".

Durant la communion, Mlle O. Brosseau nous favorisa d'un magnifique solo de violon et Mme et M. Nadeau et Mlle E. Martin chantèrent les deux cantiques "Ça, bergers" et "Il est né le Divin Enfant".

La grand'messe qui fut célébrée par le R. P. Jean, S.J., avec M. l'abbé Gagnon, comme diacre, et M. l'abbé Gauthier, comme sous-diacre, fut suivie d'une basse messe.

Durant cete messe, Mme Rocque, Mlles R. et A. Lemieux, E. Martin, L. Derval et Lamoureux, et MM. A. Brodeur et J. P. Desrochers chantèrent des cantiques appropriés à la fête de Noel. Nos félicitations les plus sincères aux membres de la chorale, à leur directrice, Mme Turgeon, et à Mlle O. Brosseau.

La chorale répètera cette messe le Jour de l'An à la messe de 11 h.

La partie de cartes de dimanche dernier fut un beau succès. Les suivants gagnèrent les prix: Mmes Bergeron, Normandeau, Lessard et Mlle A. Royer, et MM. E. Robitaille, J. Mascarini et M. Pirot.

Prirent part au programme, Mlle S. Patenaude et Antoine Lambert.

Le billet de chemin de fer d'Edmonton à Victoria, aller et retour, fut gagné par Mlle Ada Therriault, 11241 91e rue.

Picardville

La fête de Noel à Picardville a revêtu cette année un cachet particulier, pour la première fois, peutêtre, nous avons eu la bonne fortune d'avoir la messe de minuit, avec diacre et sous-diacre. Le Rév. Père Faure, S.J., officia comme célébrant, l'abbé B. Marchand, comme diacre, le Rév. Père Drolet, S.J., comme sous-diacre.

L'église était littéralement remplie. Tous s'approchèrent de la Table Sainte rendant ainsi leurs hommages au Sauveur naissant.

Le sermon en français et en anglais fut donné par le Rév. Père Faure.

La quête fut faite par M. et Mme Alfred Lapierre et M. et Mme Jos. Lebel.

Le chant fut très bien exécuté. M. Napoléon L'Heureux chanta le "Minuit, chrétiens". Touchait l'harmonium Mlle Hectorienne Comeau; violon par MM. L'Heureux et Phalampin.

Les autres chants de la messe de minuit et de la messe de l'aurore furent rendus par MM. Julien Constantin, Adonias Cloutier et par Mlles Louise, Aldéa et Edna Brault et Lucia Boucher.

La chorale mérite de sincères remerciements.

Merci également aux dames de l'Autel qui ont fait don à l'église d'une superbe crèche comprenant 18 personnages, et d'une hauteur de 24 pouces.

Quoique la plupart des paroissiens aient assisté à la messe de minuit, un grand nombre tint à revenir à la grand'messe du jour.

Bien longtemps Noel 1928 restera dans notre souvenir.

Legal

Mercredi dernier, en présence d'une imposante assistance de parents et d'amis eurent lieu les funérailles de Anaclète Remillard, décédé le lundi précédent, à l'âge de 76 ans et 8 mois. Le défunt était malade et infirme depuis de nombreuses années, mais ses derniers jours furent des jours de cruelle souffrance que d'ailleurs il supporta avec une résignation parfaite et une patience toute chrétienne. Les porteurs du cercueil furent MM. Pierre Parranto, Gédéon Demers, Antoine Caouette, Achille Patry, Elizée Lemire et David Quesnel.

M. Anaclète Remillard était membre de la Ligue du Sacré-Coeur; aussi, le drapeau fut à l'honneur, porté par Phydime Lanouette. Nous offrons à la famille l'expression de nos plus profondes condoléances.

Nous eumes une autre partie de gouret (hockey), dimanche après-midi; elle fut jouée entre Legal et Vimy. Legal s'est surpassé d'adresse, bien qu'il avait à faire face à des rusés adversaires. Est-ce parce que nos joueurs du club local étaient habillés d'uniformes flambant neufs? En tous les cas, ils remportèrent sept points, 3 par Kirby, 2 par Albert Stack, 1 par Noe Stack et 1 par Ch. Clément, tandis que nos visiteurs de Vimy n'en obtinrent qu'un, brillamment enlevé cependant par Courchêne. Les rencontres étaient si acharnées que deux de nos joueurs furent légèrement blessés, mais ils n'en continuèrent pas moins la lutte. Ce fut en somme une excellente partie, à laquelle assistait un grand nombre de spectateurs.

L'avant-garde de la compagnie du pouvoir électrique de Calgary était sur les lieux au commencement de la semaine dernière. C'étaient les arpenteurs qui mesurèrent les rues et assignèrent l'emplacement des lumières d'éclairage. Puis, vers la fin de la semaine, ils furent suivis d'une équipe d'hommes, qui se mirent de suite à creuser des trous pour les poteaux. Il paraitrait que nous aurions la lumière électrique pour mai. On nous l'avait promise pour novembre. Cela fait donc six mois plus tôt. Tant mieux.

Eugène Perras, qui était parti dans l'Est, il y a six semaines, est revenu. Son gracieux sourire indique qu'il est content d'être de retour. Vive l'Ouest après tout.

Rodolphe Garneau a déménagé dans la maison de Joseph Béland; Jean Tieulié doit avoir des plans secrets, car il se bâtit une jolie résidence sur son quart de section, deux milles sud du village. C'est A. H. Leblanc qui en est le constructeur; Jean-Baptiste St-Martin a acheté la terre de Willie Bachand, que celui-ci a laissée vacante à la suite de son départ pour le Lac Pigeon. Jean-Baptiste est jeune mais entreprenant; nous lui souhaitons bon succès. Le voici à la tête d'une demi-section.

Baptême: Joseph Emile Antoine, né d'Adrien Pelletier et Aline Bergevin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Pelletier, grands-parents de l'enfant. Marie Jeannette Alice, née de Louis Rousseau et Rose Brière. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Lamarche, amis de la famille.

Clan Donald

Les Dames de l'Autel offrent à leur vice-présidente, Mme Louis LeVasseur leurs sympathies et leurs sincères condoléances à l'occasion de la mort de sa tante, Mme R. Bourassa, d'Edmonton.

Morinville

La semaine prochaine nous publierons une intéressante chronique de Morinville. Nous regrettons que celle de cette semaine, nous soit parvenue trop tard pour paraitre dans le présent numéro.

Lisez-le

Vous avez-lu ce journal. Il vous a plu. Abonnez-vous. C'est le porte-parole de la race en Alberta. $2.00 par année.

Envoyez votre abonnement à 9742 110e rue, Edmonton.

La poste aérienne de Rimouski à Vancouver

L'hon. P. J. Veniot, ministre des Postes, espère voir bientôt réalisé le projet de courrier aérien transcanadien. Il est possible, pense-t-il, qu'au printemps l'établissement de la poste aérienne entre Rimouski et Vancouver soit un fait accompli.

M. Veniot base ses espérances sur le succès des expériences faites à date.

Instituteurs demandés

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue et catholique de 1ère ou 2ème classe pour le district scolaire Racine No. 2143, pour janvier prochain. S'adresser à Fred E. Lapierre, sec.-trés., Picardville, Alta. S8

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue à l'école de Notre-Dame de Savoie, district Appremont 4183. $1200. Ecrire à M. R. Thibault, Halkirk, Alta. LS7

L'Ouest visite la province de Québec

(Suite de la 1ère page)

partout et à tous. Il ne se reposera que lorsqu'il saura que rien ne cloche dans son organisation, c'est-à-dire pas au moins avant que le groupe n'ait quitté Winnipeg.

On fait visite au salon. On erre un peu et l'on se met au lit pour un repos bien gagné.

Winnipeg

On oublie d'avancer sa montre, on se lève en retard, (c'est pourtant la première fois), on avale son déjeuner de travers, on se brule avec le café, et l'on dégringole les marches de la gare pour ne pas manquer d'offrir sa binette au représentant du Canadien National qui doit nous cinématographier. Le lecteur comprendra qu'on ne peut manquer pareille occasion.

Les rues de Winnipeg sont détrempées. On marche cependant d'un pas allègre vers le parlement, le luxueux parlement qui a couté . . . plusieurs millions. M. Lacerte, le R. P. Tessier, M. Jean, de Régina, M. R. Laplante, d'Edmonton, et quelques autres personnes se rendent au bureau du ministre de l'éducation pour lui serrer la main. On demeure là quelques minutes et, au sortir, on rencontre, savez-vous qui? l'abbé Normandeau, de "Partoutville" comme il s'intitule lui-même, autrefois de Legal, d'Aubigny et autres lieux, maintenant de Keewatin, Ont., à cent milles de Winnipeg.

L'ancien missionnaire colonisateur s'informe des personnes et des choses de l'Alberta. On voit qu'il en a gardé le meilleur des souvenirs. Il a suivi avec grand intérêt la trame des événements qui se sont déroulés avant et depuis la fondation de la "Survivance". Il viendra de nouveau nous saluer à la gare au départ.

La réception

Le dernier numéro de la "Survivance" a déjà publié un compte-rendu de la belle réception qui nous fut faite au parlement de Winnipeg et du discours que prononça le R. P. Tessier en réponse à l'hon. M. Hoey, ministre de l'Education.

Nous visitons ensuite la ville de Winnipeg et sa soeur française Saint-Boniface, de l'autre côté de la rivière Rouge, nous faisons visite aux bureaux et aux ateliers de la "Liberté", nous dînons copieusement au Fort Garry avec les RR. PP. Plourde et Gervais, MM. Frémont et Denis.

Dans le cours de l'après-midi, nous nous rendons chez M. Camille Fournier, véhiculés par M. Emile Bernier et nous quittons Winnipeg à trois heures.

Service en français

A bord du train qui emporte le groupe de la Survivance, tout le personnel parle français et donne grande satisfaction aux voyageurs.

Voici la liste de ceux qui servent aux tables, tous sont de Winnipeg: A. Bourgeois, M. Deloin, G. Rheault, A. Larocque, A. Lambert, G. Gougeon, S. McEacharn, M. Edouard; préposés aux chars-dortoirs, Thomas Jones, Wm Lawton, père et fils, Albert Théodore, Peter Joseph, Wm Braithwaite, Joseph Lawton, J. P. Coleman, Robert Davis.

Tous parlent français.

Nos félicitations au chemin de fer National pour ce bon service.

La messe en route

Depuis le départ de Winnipeg, samedi, le ciel est resté chagrin. La joie cependant était dans les âmes et l'entrain des voyageurs fit oublier le mauvais temps.

Dimanche matin, le train stoppa par une délicate attention des autorités du chemin de fer, pour permettre aux voyageurs d'entendre la Sainte Messe. Deux wagons convertis en chapelles devinrent le théâtre de l'Auguste Mystère de notre religion. Nous étions dans un décor tout-à-fait sauvage et la cérémonie devait rappeler à plus d'un des voyageurs les humbles débuts des lointaines missions canadiennes, qu'ils venaient de quitter. Cinq messes furent célébrées, auxquelles assistèrent tous les passagers et le personnel du train, aux accents familiers de nos bons vieux cantiques. Et c'était un spectacle touchant de voir la ferveur de nos gens qui n'ont rien perdu, au contact des populations indifférentes au milieu desquelles ils vivent, de l'antique piété apportée de Québec.

Aux Chutes Niagara

A huit heures trente, nous arrivions ponctuellement aux Chutes Niagara. Le temps est toujours grisâtre. Quatre tramways spéciaux nous emmènent dans une randonnée à travers les champs de bataille illustrés par la victoire et la mort de Brock, en 1812. Au pied du monument de ce héros, nous poussons trois hourras pendant que le photographe enregistre le geste.

Puis, la course reprend en dévalant vers la gorge ou s'engouffrent les eaux écumantes des chutes célèbres, et nous remontons lentement du côté américain, ou il ne fait pas aussi sec qu'on voudrait nous le faire croire. De retour sur la rive canadienne, on nous fait conduire au bord de la chute appelée "Fer-à-cheval" pour nous la faire admirer de près.

A Toronto

Le maire de la ville, M. McBride, M. le curé Lamarche, M. Archambault, représentant le groupe Canadien-français, sont à la gare. Dans la spacieuse salle de réception de celle-ci, le maire, flanqué de MM. Denis et Archambault, souhaite au groupe des visiteurs la plus cordiale bienvenue: "Vous visitez, dit-il, pour la première fois notre ville. C'est un honneur et un plaisir pour moi et toute la population de recevoir des pionniers de l'Ouest en route vers le foyer de leur ancêtres. J'ai visité, il y a une vingtaine d'années, le pays de l'Ouest. Je les ai revus récemment et j'ai pu constater les progrès réalisés grâce au dévouement et aux sacrifices de ceux qui les ont ouverts à la civilisation. Vous avez rendu service à la patrie et nous sommes heureux de vous en marquer notre reconnaissance en vous donnant droit de cité chez nous. On parle parfois d'Est et d'Ouest. Cela ne devrait pas être. Il ne doit y avoir qu'un seul et même pays, au progrès duquel votre race et la nôtre doivent contribuer harmonieusement. Puissiez-vous jouir de votre trop bref séjour dans notre ville, la seconde en population, mais la première pour les progrès accomplis depuis deux ans et emporter dans la province de Québec et jusque chez vous dans l'Ouest le meilleur des souvenirs."

Réponse de M. Lacerte

Il y a deux ans, la ville de Toronto reçut avec des manifestations de cordialité, une jeune fille catholique de langue française venant des plaines de l'Ouest: Mlle Simone Landry. Elle se présentait au concours oratoire, après avoir remporté le championnat de la province de Manitoba. Mlle Landry ne fut pas couronnée dans ce concours final à Toronto, mais toute la population de notre ville lui fit quand même une magnifique ovation. Aujourd'hui, votre belle et grande ville, par l'accueil qu'elle nous fait, confirme la réputation de cordialité qu'elle s'est alors acquise auprès de toute la population française de l'Ouest canadien. La Survivance française, M. le Maire, vous en est reconnaissante et vous en remercie.

M. Archambault

M. Archambault offre les voeux de bienvenue des Canadiens-français de la ville. Ceux-ci sont pour la plupart des ouvriers et ceci explique un peu leur absence en ce moment. Nous avons appris trop tard votre arrivée pour organiser une réception comme nous l'aurions voulue. Nous espérons vous revoir l'an prochain et cette fois nous ferons certainement mieux. Nous vous souhaitons un bon voyage et vous chargeons de nos meilleurs voeux à la province de Québec d'ou nous venons tous.

Réponse de M. Denis

M. Raymond Denis remercie M. l'abbé Lamarche (le curé de la paroisse canadienne-française de Toronto), qui est venu dans l'Ouest, il y a quelques années, avec le Liaison française et dont l'oeuvre admirable accomplie à Toronto est bien connue. Il remercie également M. l'avocat Smith, président du comité exécutif de réception, qui s'est dévoué corps et âme pour que nous passions une agréable après-midi. Il ajoute également des remerciements en français aux remerciements offerts en anglais par M. Lacerte au maire de Toronto.

La Survivance s'est arrêtée à Toronto pour y saluer les familles canadiennes-françaises qui vivent et prospèrent en gardant leur langue et leur foi.

"C'est à cette survivance du français dans Toronto que M. Denis adresse le salut fraternel de la Survivance de l'Ouest.

"En parlant français, en le faisant enseigner à nos enfants, dit-il, nous ne faisons qu'user d'un droit qui découle de l'esprit de la Confédération et nous contribuons ainsi puissamment au progrès du pays. Un pays qui possède deux langues est mieux préparé qu'un autre à développer son commerce dans le monde et le premier ministre lui-même a proclamé publiquement que c'était la connaissance du français et de l'anglais qui avait puissamment contribué à assurer aux hommes d'état canadiens une influence prépondérante aux différents congrès de la Ligue des Nations. Cette connaissance du français et de l'anglais fait du Canada le trait d'union naturel entre la France et l'Angleterre, entre le Vieux monde et le Nouveau monde.

"Nous avons apprécié l'appel à l'union de tous pour la plus grande prospérité du pays, appel fait si éloquemment par M. le maire de Toronto. Nous sommes prêts et nous l'avons toujours été à marcher la main dans la main avec nos concitoyens de langue anglaise à condition qu'on respecte les droits des deux grandes races qui habitent ce pays. Mais nous ne voulons pas d'une union qui signifierait l'écrasement d'une race par l'autre. La présence du maire recevant officiellement les Canadiens-français de l'Ouest dans Toronto marque d'ailleurs un signe des temps et prouve que nous marchons de plus en plus vers un régime de large tolérance et de justice pour le plus grand bien du pays. ce pour le plus grand bien du pays." M. Denis invite les Canadiens-français de Toronto à venir visiter l'Ouest en amenant avec eux leurs amis de langue anglaise. Ils leur promet de chaudes et fraternelles réceptions.

La ville avait gracieusement mis à la disposition des excursionnistes sept somptueux autobus, qui les promenèrent à travers les plus beaux quartiers. A noter parmi les plus beaux édifices: l'Université de Toronto, le Parlement et le château Pellett, qui rappelle, par le style et la richesse, les plus beaux monuments de ce genre en Europe.

Rodolphe LAPLANTE.

BRAVO, LE CONCOURS CREE DE L'ENTHOUSIASME

On donnera $100 en prix

Beaumont avance dans le concours. Legal suit.

Il est maintenant nécessaire que Falher et Donnelly y entrent. Saint-Paul et la région environnante doivent aussi se choisir une candidate, de même que Calgary.

Nous demandons aux jeunes filles et aux dames de ces paroisses de s'organiser immédiatement et aux curés de s'en occuper.

Vu la distance qui sépare les groupes les uns des autres et les paroisses du nord étant désireuses de coopérer mais le délai par nous fixé étant trop court, nous avons décidé de prolonger notre campagne d'abonnements.

Les abonnements transmis d'ici au 15 janvier compteront pour 2 points et ceux transmis du 15 janvier au 15 février donneront droit à 1 point. Cette décision a paru plaire à plus d'un. Nous ne demandons pas mieux que d'accommoder tout le monde.

Vous avez une occasion de prendre une part plus active que jamais à ce concours.

Dites-vous bien qu'il y a un prix de $50 à gagner, un deuxième de $25, un troisième et un quatrième de $10 et un cinquième de $5. Pourquoi ne seriez-vous pas l'un des gagnants? Il suffit de le vouloir et de se mettre au travail immédiatement. Ne retardez plus, il serait trop tard.

Conditions du concours

1.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
2.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
3.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
4.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
5.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 janvier et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 janvier jusqu'au 15 février.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
8.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
9.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concours.

Avis aux concurrents

Afin de faire un relevé exact du Concours à date, les CONCURRENTS devront nous faire parvenir la liste des noms des abonnés qu'ils nous ont envoyée jusqu'à date.

Nous pourrons ainsi vérifier leurs listes et les nôtres et assurer l'envoi du journal à tous ceux qui auraient versé un montant quelconque à cette fin.

Avis aux abonnés

Les abonnés qui auraient remis le montant de leur abonnement à un concurrent et ne seraient pas en possession du journal sont priés de nous communiquer leur nom et leur adresse ainsi que celle du concurrent ou de toute prsonne à qui ils auraient remis le prix d'un abonnement.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement de...........an..
d'abonnement à LA SURVIVANCE.
Nom ....
Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année.
On fait remise à LA SURVIVANCE, 9742 110e rue, Edmonton.

Les finances du Canada se portent bien

Ottawa.—Le surplus qu'aura en main le ministre des finances, l'hon. J.-A. Robb, à la fin de l'année fiscale, ne sera probablement pas connu avant que le ministre ait fait son discours sur le budget à la prochaine session du parlement. Cependant le Dr Rutherford, M.P., aurait dit à Chatham que ce surplus serait d'environ $60,000,000.

Qu'il y ait un surplus, la chose est certaine. Le ministre des finances lui-même l'a annoncé du haut de la tribune publique.

La Chambre française a choisi un catholique

Paris.—M. Georges Pernot qui vient d'être élu vice-président de la Chambre française contre M. Dumesnil, candidat de la gauche, est un excellent catholique militant.

Bâtonnier du barreau de Besançon, il est l'un des orateurs les plus éloquents de la Fédération catholique nationale. Il a toujours pris à la Chambre une attitude nettement catholique.

Le vote qui le porta à la vice-présidence fut de 282 contre 212.

Ce que nous payons pour faire venir ces immigrants

Ottawa.—Les émigrants du royaume-uni et du nord de l'Irlande pourront venir au Canada pour $50.00, d'après un accord conclu entre le gouvernement anglais et les compagnies de transport maritimes. Cette nouvelle a été annoncée dernièrement par l'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration.

Le nouveau taux n'affecte en rien le taux de $10.00 déjà existant sous les plans de colonisation de l'empire. Cet accord est venu à la suite de plusieurs conférences tenues ces dernières semaines dans la capitale anglaise, auxquelles W.-J. Egan, sous-ministre de l'Immigration, assistait. Il entrera en force le 1er janvier 1929.

La différence entre le nouveau taux de $50 et l'ancien de $94 sera supportée par le gouvernement et les compagnies.

L'influence de la femme

Il y a des esprits naturellement rudes et grossiers que l'influence de la femme sert à polir et adoucir admirablement; et c'est peut-être peu flatteur du poète quand il déclare que sans cette influence bienfaisante plus d'un homme ne serait qu'un sauvage ou une brute.

La signification du voyage de la Survivance

Le voyage de la Survivance, réplique de la "Liaison française" a une signification; il indique la volonté bien déterminée de tout un peuple de vivre sa vie propre par le maintien de ses traditions religieuses et nationales, par son inviolable attachement à la langue qui lui donne un caractère ethnique distinct. La "douce parlure" de France est un élément si important de notre vie comme nationalité que la garder dans son intégrité, c'est nous assurer de survivre.

(Le Progrès du Saguenay).

Un vétéran de l'Ouest qui disparaît

Mort de l'abbé Georges Dugas qui demeura 22 ans à Saint-Boniface.

Le 14 décembre s'éteignait à Saint-Lin, P.Q., M. l'abbé Georges Dugas, à l'âge de 95 ans.

Il avait demeuré 22 ans à Saint-Boniface, Man., de 1866 à 1888, successivement directeur du collège, curé de la cathédrale, et aumônier du pensionnat.

Esprit cultivé et doué de talents littéraires remarquables qu'il mit au service d'un labeur soutenu, M. l'abbé Dugas composa plusieurs ouvrages qui lui font honneur. Citons: "La Première Canadienne du Nord-Ouest"; "Mgr Provencher et les Missions de la Rivière Rouge"; "Un Voyageur des Pays d'En-Haut"; "Légendes du Nord-Ouest"; "L'Ouest Canadien"; "Ste-Anne-des-Plaines"; "Les Troubles de la Rivière Rouge"; "Histoire de la Rivière Rouge depuis 1822 jusqu'en 1869."

L'hon. Frank Oliver

Ottawa.—M. Frank Oliver a été nommé conseiller de la commission des chemins de fer.

Pour prévenir la grippe

Toute personne qui est prise de frissons accompagnés de mal de tête, de douleurs dans les membres, d'étourdissement et de fièvre, doit prendre immédiatement toutes les précautions pour ne pas communiquer sa maladie à son entourage.

Le repos au lit est absolument nécessaire pour prévenir les complications qui sont habituellement très graves; d'un autre côté, il ne faut pas oublier qu'une infection légère chez une personne peut causer une infection très grave chez une autre à laquelle elle est communiquée.

Les personnes qui toussent ou éternuent devraient toujours prendre la précaution de se servir d'un mouchoir pour ne pas projeter autour d'elles des gouttelettes chargées de germes; ces gouttelettes sont projetées à une distance de 10 pieds, elles sont invisibles bien souvent, mais il est prouvé que ceci est réel.

L'enseignement agricole d'hiver

Nos cultivateurs se rendent compte qu'ils ne doivent plus cultiver d'après les méthodes ancestrales. L'agriculture s'est industrialisée et commercialisée. Pour s'adapter au régime économique moderne, il faut aux cultivateurs plus de connaissances agronomiques que jamais.

Une plus large diffusion agricole c'est encore une question d'enseignement. La pédagogie la moins prétentieuse veut que l'enseignement agricole, comme tout autre d'ailleurs, soit accessible à ceux auxquels il s'adresse. Or, les cultivateurs jouissent d'une période de chômage pendant l'hiver. Après avoir travaillé durant les beaux jours, ils profiteraient avec plaisir de cours qui leur diraient comment utiliser les saisons futures. Il serait facile d'organiser en chaque région, avec le concours des agronomes, des écoles d'hiver ou l'enseignement serait adapté aux besoins régionaux. Le Danemark, la France, la Belgique, la Prusse, les Etats-Unis ont créé et maintiennent des écoles d'hiver.

Quand, chez nous l'agriculture a besoin d'une rénovation, la classe rurale aura-t-elle de telles écoles? Se trouvera-t-il un député pour montrer à la chambre l'urgence d'organiser l'enseignement agricole d'hiver?

Une surprise

La fillette—Maman, j'ai une surprise pour toi.
La maman—Qu'est-ce que c'est?
La fillette—Je viens d'avaler une épingle.